



**HAL**  
open science

## Hommage à Jacques le Goff

Serge Bouchet

► **To cite this version:**

Serge Bouchet. Hommage à Jacques le Goff. Travaux & documents, 2015, Journées de l'Antiquité et des Temps anciens 2014-2015, 48, pp.133-147. hal-01726601v2

**HAL Id: hal-01726601**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-01726601v2>**

Submitted on 13 Sep 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Hommage à Jacques Le Goff

---

SERGE BOUCHET

DOCTEUR AGRÉGÉ EN HISTOIRE MÉDIÉVALE  
CRESOI – OIES, UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION

Revenir sur la vie et l'œuvre de Jacques Le Goff (1<sup>er</sup> janvier 1924-1<sup>er</sup> avril 2014) est une tâche difficile. Je ne me suis jamais attaqué à présenter un ogre, fut-il historien, pour reprendre le titre des mélanges qui lui ont été dédiés en 1998. Mais cet ogre nous fait voir un Moyen Âge énorme et délicat, suivant l'expression qu'il emprunte à Verlaine en *Introduction de la civilisation de l'Occident médiéval*. Donner un aperçu de son œuvre s'imposait pour ces journées consacrées au savoir sur les temps antiques et médiévaux.

Je voudrais ici faire ressortir l'importance de ses travaux sans simplement compiler des citations, sans avoir l'impression de redire ce que vous connaissez déjà. L'historien Jacques Le Goff a changé l'histoire médiévale et l'histoire de l'histoire. Il a participé au grand renouveau de l'histoire médiévale dans les années 70 et déclarait dans *Le Monde* en 2002 : « Oui je crois que notre naissance s'est produite au Moyen Âge, qu'il s'agit de notre genèse »<sup>1</sup>. Puissent ces quelques pages rendre compte de l'ampleur des textes d'un historien abondamment traduit en italien, en allemand, et en anglais évidemment...



Fig. 1. Jacques Le Goff dans son bureau

---

<sup>1</sup> Cité in « Le blog des éditions Montparnasse ».

Ainsi que l'expliquait Jacques Le Goff, dans son dernier entretien<sup>2</sup>, l'histoire est construite, mais elle est aussi un héritage et une atmosphère générale. Ni régulière, ni désordonnée, elle laisse aussi à l'historien la liberté de ses choix et de ses approches...

C'est la richesse du travail de ce grand médiéviste que je souhaite exposer dans ce qui prendra la forme d'un voyage amoureux dans son œuvre et ses analyses...

Je ne reviendrai pas sur sa biographie retracée à l'occasion des hommages publiés pour son décès, je rappellerai seulement qu'il est né à Toulon le 1<sup>er</sup> janvier 1924 et décédé le 1<sup>er</sup> avril 2014.

## LA CONCEPTION DE L'HISTOIRE DE JACQUES LE GOFF

S'interrogeant en 1972 sur le rapprochement de l'ethnologie et de l'histoire, dans un article intitulé « L'Historien et l'homme quotidien », Le Goff écrit : « Dans cette conversion à l'homme quotidien, l'ethnologie historique conduit naturellement à l'étude des mentalités »<sup>3</sup>. Mais les « Hommes du Moyen Âge » pour Le Goff, ne sont pas « un sujet abstrait ou collectif »<sup>4</sup>, mais bien les hommes et les femmes dans la réalité de leurs conditions. « Les hommes sont le gibier de l'historien », écrit-il encore<sup>5</sup>. Cette conception de l'histoire traverse son œuvre et il affirmait en 2000 : « Ce sont les hommes que l'histoire veut saisir. Qui n'y parvient pas ne sera jamais, au mieux, qu'un manœuvre de l'érudition. Le bon historien, lui, ressemble à l'ogre de la légende. Là où il flaire la chair humaine, il sait que là est son gibier »<sup>6</sup>.

Le Goff était un intellectuel, c'est-à-dire, selon la définition qu'il en donne dans *Les intellectuels au Moyen Âge*, son premier véritable ouvrage<sup>7</sup>, l'un de « ceux qui font le métier de penser et d'enseigner leur pensée »<sup>8</sup>. Mais il était à sa manière révolutionnaire, car il était un précurseur qui à la fois rendait l'histoire médiévale accessible à tous par une écriture claire, simple, agréable, sans jargon, et à la fois proposait des synthèses et des directions de recherches novatrices.

<sup>2</sup> Entretien avec Arthur Dreyfus, « Encore heureux », France-Inter, le 27 janvier 2014, 17h.

<sup>3</sup> Jacques Le Goff, « L'Historien et l'homme quotidien » in *Pour un autre Moyen Âge. Temps, travail et culture en Occident*. Paris : Gallimard, coll. Bibliothèque des Histoires, 1977, p. 338.

<sup>4</sup> Jacques Le Goff, *La Civilisation de l'Occident médiéval*. Paris : Arthaud, 1964, 693 p., p. 23.

<sup>5</sup> « Temps de l'Eglise et Temps des marchands » est paru dans la *Revue des Annales* en 1960. Edité dans *Pour un autre Moyen Âge, op. cit.*, p. 46-65 ; p. 60.

<sup>6</sup> Jacques Le Goff, « L'Histoire aujourd'hui », in Y. Michaud (éd.), *Université de tous les savoirs. Qu'est-ce que la société ?*, vol. 3. Paris : Odile Jacob, 2000, p. 65-77.

<sup>7</sup> Il avait auparavant écrit *Marchands et banquiers au Moyen Âge*. Paris : Puf, « Que sais-je ? », 1955.

<sup>8</sup> Jacques Le Goff, *Les intellectuels au Moyen Âge*. Paris : Seuil, Points Histoire, 1957, rééd. 1985, p. 4.

Ainsi, bien avant l'histoire du genre, Jacques Le Goff réclamait-il que l'histoire mette « en relief certaines structures sociales plus ou moins obliérées dans les sociétés "historiques" et à compliquer sa vision de la dynamique sociale, de la lutte des classes », notamment par la prise en considération des sexes « dont la considération doit conduire à une démasculinisation de l'histoire »<sup>9</sup>.

Il confiait qu'une de ses grandes désillusions avait été de découvrir dans l'enseignement de la Sorbonne dans les années 1945-1950, « une abstraction, une érudition, totalement stériles »<sup>10</sup>.

Etudier les routes, les villes, les mentalités, faire le va-et-vient entre l'histoire du passé et l'histoire du présent est ce qu'il avait découvert dans un deuxième temps, principalement chez Marc Bloch. Cette approche reste aujourd'hui le sens fondamental de l'enseignement de l'Histoire<sup>11</sup>.

Continueur de l'Ecole des Annales, Jacques Le Goff, à travers son étude du Moyen Âge, ne se contentait pas de raconter le Moyen Âge. Il cherchait à retrouver des structures, à comprendre une idéologie, à appréhender le sens de l'art et des images. Il montrait aussi combien cette période fut fondatrice pour notre société. Pour ne donner qu'un seul exemple, rappelons une analyse des symboles conquis par les intellectuels du Moyen Âge, et qui nous touche de près : « Les intellectuels du Moyen Âge, les universitaires, accaparent les éléments charismatiques dont jusqu'à nos jours les "mandarins" ont su jouer : la chaire, la toge, le parchemin, signes qui sont plus que des signes »<sup>12</sup>.

Pour prolonger, il faut s'arrêter sur le regard particulier de Jacques Le Goff sur le monde médiéval et sur l'histoire, car le Moyen Âge de Jacques Le Goff c'est d'abord « un autre Moyen Âge ».

## UN AUTRE MOYEN ÂGE

Rassemblant ses souvenirs, il explique : avant même de devenir historien, par opposition au Moyen Âge que l'on nous présentait comme un *dark age*, « je pressentais un Moyen Âge créatif, un Moyen Âge où les gens aimaient vivre, qui a produit parmi les plus merveilleuses œuvres artistiques de l'histoire humaine, qu'il s'agisse de l'architecture des cathédrales ou de la peinture. Ou encore de la littérature – je pense notamment à la légende arthurienne »<sup>13</sup>.

---

<sup>9</sup> Jacques Le Goff, *Pour un autre Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 340.

<sup>10</sup> *L'Histoire*, n° 236, octobre 1999, p. 80.

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> Jacques Le Goff, « L'histoire et l'homme quotidien » in *Pour un autre Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 342.

<sup>13</sup> Entretien avec Aline Kiner, *Sciences et Avenir*, juillet-août 2008, p. 6.

Mais le Moyen Âge de Jacques Le Goff n'est pas caricatural. Il l'écrit dès *La Civilisation de l'Occident médiéval*, en 1964 : « A en croire aujourd'hui ses nombreux thuriféraires, le Moyen Âge a tout inventé : l'ogive et la perspective, c'est-à-dire l'art moderne ; le moulin à eau et par conséquent le machinisme ; la lettre de change, donc le capitalisme, la dialectique, mère de la pensée progressiste ; l'amour – Denis de Rougemont l'a affirmé, après Engels – et enfin la mort, ce qui est d'ailleurs généralement admis après les belles études d'Alberto Tenenti. Le Moyen Âge présenté dans cet ouvrage est plus modeste. Non que je veuille évidemment retourner au Moyen Âge obscur et obscurantiste de l'âge classique. Le siècle et demi qui vient de s'écouler a révélé, grâce surtout au labeur des historiens, des archivistes, des archéologues, des philologues, un Moyen Âge passionnant. Les techniques les plus modernes de la recherche en enrichissent d'ailleurs à chaque instant l'image, nous en révélant des traces, des monuments qu'on pouvait croire à jamais effacés. L'archéologie, après nous avoir restitué les vestiges les plus nobles, les œuvres d'art, retrouve aujourd'hui les aspects moins esthétiques, mais non moins captivants de ce que les savants polonais, qui en ont fait une science majeure, appellent la culture matérielle : archéologie de l'habitat, des techniques rurales et artisanales, de l'alimentation. Si le procédé du carbone 14 qui ne permet pas toujours l'établissement d'une chronologie fine est moins révélateur ici que pour les périodes antérieures, l'analyse chimique des métaux, l'analyse des pollens fossiles – la palynologie – et des restes végétaux – la dendrologie –, la photographie aérienne précisent et enrichissent notre connaissance du Moyen Âge et prennent le relais des sciences traditionnelles : épigraphie, paléographie, diplomatique. Celles-ci n'ont pas dit leur dernier mot, mais s'essoufflent quelque peu et nous ont légué l'image d'une civilisation de l'écrit qui ne représente que la couche, supérieure si l'on veut, de la culture médiévale et risque de nous en masquer la rudesse. Les chartes ont cessé d'exprimer toute la réalité médiévale. Ainsi un nouveau Moyen Âge est en train de naître, de renaître »<sup>14</sup>.

On le voit, le Moyen Âge qui intéresse d'emblée Jacques Le Goff, c'est un Moyen Âge « sans textes et sans inscriptions », une approche qui vient « compléter le Moyen Âge érudit et le modifier en profondeur [...]. Le recours à de nouvelles sources, image, archéologie et à de nouveaux angles d'étude inspirés de l'ethnologie, permet de s'enfoncer vers les racines »...

Par les nouvelles techniques de recherche, écrivait-il encore en 1964, « le Moyen Âge est plus encore dans le futur que dans ce passé même ».

C'est un « Moyen Âge des profondeurs », que Jacques Le Goff a souhaité présenter dans *La Civilisation de l'Occident médiéval*<sup>15</sup> et qu'il a cherché toute sa

<sup>14</sup> Jacques Le Goff, *La Civilisation de l'Occident médiéval*, op. cit., p. 16-17.

<sup>15</sup> Jacques Le Goff, *La Civilisation de l'Occident médiéval*, op. cit., p. 17.

vie, qu'il a fait surgir au moyen des démarches historiques les plus diverses et les plus modernes. C'est cela qu'il appelle un autre Moyen Âge.

Une autre clé de l'histoire de Jacques Le Goff réside dans son regard sur l'évènement, la chronologie, le temps et surtout sa conception d'une histoire insérée dans le temps long.

## UNE HISTOIRE DU TEMPS ET DU TEMPS LONG

Chef de file de la Nouvelle Histoire, Jacques Le Goff considérait qu'une étude historique s'ouvrait par la position d'un problème. Il voyait là le point de départ du travail de l'historien<sup>16</sup>. Pour une analyse historique, toute problématique devait intégrer à ses yeux la dimension du temps, capitale pour saisir les continuités, les évolutions et la distance entre les questions étudiées et les réalités actuelles.

Ainsi qu'il le rappelait dans *L'histoire aujourd'hui*, le temps est une dimension essentielle de l'histoire, car « il n'y a pas d'histoire immobile » « l'histoire ce n'est pas la science des hommes du passé ou dans le passé, c'est la science des hommes dans le temps, dans le changement »<sup>17</sup>.

Il fut l'un des premiers à insister sur l'apparition du temps que nous connaissons, par la mesure de l'heure, dans les villes médiévales dans un article paru dans la *Revue des Annales* en 1960, « Temps de l'Eglise et Temps des marchands ». En quelques pages synthétiques, Jacques Le Goff retraçait le bouleversement de la perception du temps au Moyen Âge. Quand le christianisme s'impose, le temps n'appartient qu'à Dieu : « L'usure est un péché, car c'est vendre le temps, donc l'usurier vend ce qui ne lui appartient pas ». Cette question est essentielle, car, écrivait Jacques Le Goff, « refuser un bénéfice sur le temps [...] c'est ruiner toute possibilité de développement du crédit » : « Toute la vie économique à l'aube du capitalisme mondial est, ici, mise en question », c'est « un des événements majeurs de l'histoire mentale de ces siècles, où s'élabore l'idéologie du monde moderne... »<sup>18</sup>.

Ainsi il nous explique le Moyen Âge comme le passage d'un temps flou des heures canoniques au temps mesuré. Le temps flou, c'est le temps du paysan, temps météorologique, lié au cycle des saisons, mais également irrégulier, car soumis « à l'imprévisibilité des intempéries et aux cataclysmes naturels ». C'est un

<sup>16</sup> Il expose très clairement les principes et méthodes du travail de l'historien dans l'introduction de *Saint-Louis*. Paris : Gallimard, 1996, p. 24-25.

<sup>17</sup> Jacques Le Goff, « L'Histoire aujourd'hui », *op. cit.*

<sup>18</sup> Jacques Le Goff, « Temps de l'Eglise et Temps des marchands » est paru dans la *Revue des Annales* en 1960. Edité dans *Pour un autre Moyen Âge*, 46-65. p. 46-47 pour ce passage.

temps « soumis à l'ordre de la nature et de Dieu »<sup>19</sup>. Le temps mesuré apparaît avec l'horloge mécanique née à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle : « La juste mesure du temps importe de plus en plus dans la marche des affaires » : c'est un temps qui se superpose aux autres temps<sup>20</sup>.

Pour illustrer cette transformation dans les esprits, Jacques Le Goff retrouve pour nous une étymologie fantaisiste du XIII<sup>e</sup> siècle : « Les cloches sont appelées ainsi (*CAMPANE*) à cause des paysans qui habitent dans la campagne (ou la plaine, le champ) (*CAMPO*), et qui ne savent pas estimer l'heure (juger de l'heure, décider, penser) si ce n'est grâce aux cloches »<sup>21</sup>.

Le temps qui naît dans les villes, c'est un temps qui se rationalise et se laïcise. Ainsi, pour le marchand il y a trois temps : le temps naturel, le temps professionnel et le temps surnaturel. Mais le temps pour Jacques Le Goff, chef de file de la Nouvelle histoire, c'est aussi une réflexion théorique sur le passé et le présent, sur l'histoire et la mémoire<sup>22</sup> et surtout une remise en cause du temps de l'histoire occidentale et des césures traditionnelles. Dans « Les *Annales* et l'histoire de l'Italie médiévale », il écrit ainsi en 1981 : « Je me permettrai dans cet exposé de transgresser les frontières universitaires françaises entre Moyen Âge et époque moderne. Je le ferai sans grand remords, car ce dédain des barrières c'est l'esprit des *Annales* et c'est aussi la réalité italienne »<sup>23</sup>. Dans cette voie, il introduit le concept d'un Long Moyen Âge qui commence au IV<sup>e</sup> siècle et se termine au XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'approche de l'histoire de Jacques Le Goff met en œuvre la conception des temps différents de l'histoire : un temps long, continu, avec des accélérations et/ou des ralentissements et un temps court, ou, pour reprendre ses mots en présentation de *La Légende Dorée*, « des moments denses où l'histoire coagule »<sup>24</sup>. Cette orientation, exposée dans un dernier ouvrage en 2014, *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches*, il l'annonçait déjà en 1964 quand il écrivait : « Il faut attendre la Révolution industrielle pour qu'une différence de nature s'instaure entre les pays... »<sup>25</sup>. Il développait cette idée en 1983 dans un article intitulé « Pour un long

---

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 55-56.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 57.

<sup>22</sup> *Storia e memoria*, articles in *Enciclopedia Einaudi*, Turin, Einaudi, 1977-1982 réunis dans *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard, 1988. Sur la Nouvelle histoire, voir l'ouvrage éponyme de Jacques Le Goff, Bruxelles, Complexe, 1988.

<sup>23</sup> Le Goff Jacques, « Les *Annales* et l'histoire de l'Italie médiévale », in *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Âge, Temps modernes*, T. 93, n°1. 1981, p. 349-360.

<sup>24</sup> Alain Boureau, *La légende dorée*. Paris : Cerf, 1984. Préface de Jacques Le Goff, p. III.

<sup>25</sup> Jacques Le Goff, *La Civilisation de l'Occident médiéval*, *op. cit.*, p. 18.

Moyen Âge »<sup>26</sup>. Un an plus tard, en préface de la réédition de *Les intellectuels* (1984), Le Goff notait au sujet de l'Université : « Tout serait d'ailleurs beaucoup plus clair si on abandonnait la rupture traditionnelle Moyen Âge/Renaissance et si on considérait un long Moyen Âge jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle »<sup>27</sup>. Ce postulat du long Moyen Âge est propre à heurter les modernistes et les tenants d'une histoire des ruptures. L'idée d'une Renaissance correspondant à l'époque moderne et présentée dans *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches* comme une sous-période du Moyen Âge, n'emporte pas la conviction de tous et a été critiquée<sup>28</sup>. De la même manière, son choix d'évoquer les crises comme des mutations inhérentes à la vie, plutôt que comme des circonstances uniquement négatives<sup>29</sup>, dérange les adeptes d'une histoire rythmée par des crises brutales, sources de césures majeures<sup>30</sup>.

### ESPACES, TERRITOIRES, SOCIÉTÉS : LA DIVERSITÉ DES CONDITIONS HUMAINES

Au-delà des considérations sur le temps et l'histoire, Le Goff s'est surtout attaché à retracer une histoire des hommes, en insistant sur une vue totale permettant de saisir toutes les dimensions d'une question – économique, sociale, politique, religieuse, culturelle – en tenant compte de la variété des situations suivant les lieux.

Faire l'histoire des hommes, c'est donner d'un sujet une connaissance du quotidien, dire des hommes comment ils se logeaient,

« comment ils s'habillaient, ce qu'ils mangeaient – et buvaient –, quel était leur emploi du temps, quels étaient leurs mœurs, leurs dévotions, leurs conduites sexuelles, leurs divertissements, leur mort et leurs testaments, et parfois leurs funérailles et leurs tombeaux. Et aussi, bien sûr, leurs méthodes et leurs instruments de travail... ».

Cette manière de s'intéresser à la vie matérielle retrouve les hommes du passé en leur donnant une réalité quotidienne qui nous les rend très accessibles, car chacun de vous peut comparer cette vie matérielle à son propre quotidien.

<sup>26</sup> Paru dans *Europe*, n° 654, « Le Moyen Âge maintenant », octobre 1983, p 19-24 ; édité dans *Pour un autre Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 7-13.

<sup>27</sup> Jacques Le Goff, *Les intellectuels*, *op. cit.*, p. IX.

<sup>28</sup> Pierre Savy, « L'histoire à la découpe », in *La Vie des idées*, 2 avril 2014, <http://www.laviedesidees.fr/L-histoire-a-la-decoupe.html>, consulté le 4 janvier 2014.

<sup>29</sup> Entretien avec Arthur Dreyfus, France Inter, le 27 janvier 2014, 17h. Idée développée également dans *L'Europe est-elle née au Moyen Âge*. Paris : Seuil, 2003, p. 256.

<sup>30</sup> Comme Bryan Ward-Perkins pour la crise du monde romain dans *La chute de Rome. Fin d'une civilisation*. Paris : Alma éditeur, 2014, 361 p.



Les étudiants reconnaîtront là des thèmes qui occupent une place importante dans les travaux actuels parce que les pistes de recherche qu'il envisageait comme essentielles en 1972 sont effectivement celles qui nourrissent les ouvrages d'histoire médiévale aujourd'hui encore.

Comme le rappelle Jacques Le Goff,

« dans le Moyen Âge tel qu'on l'enseignait dans ma jeunesse, selon les mots admirables de Lucien Febvre, les "paysans [...] ne labouraient que des cartulaires". J'ai essayé de retrouver des paysans qui cultivaient une vraie terre, une terre qui sentait la glaise. Des êtres humains en chair et en os, avec une maison, des vêtements, des habitudes, des peines, des joies, des rêves »<sup>31</sup>.

Dans cette histoire des hommes, Le Goff observe la famille, l'alimentation, les techniques mais aussi la ville. Dans la remarquable *Histoire de la France urbaine*, il dirige le volume 2 dédié à la ville médiévale.

L'argent « qui n'est pas exprimé au Moyen Âge »<sup>32</sup> a été longuement étudié par Jacques Le Goff. Constatant que dans un texte de 1220, l'usurier figure dans le Purgatoire<sup>33</sup>, alors qu'il était auparavant promis à l'Enfer, Le Goff écrit cette formidable conclusion de son ouvrage *La bourse et la vie* consacré à l'usure : « L'espoir d'échapper à l'enfer grâce au purgatoire permet à l'usurier de faire avancer l'économie et la société du XIII<sup>e</sup> siècle vers le capitalisme »<sup>34</sup>. En effet, il s'agit là d'un réel « assouplissement de la condamnation »<sup>35</sup> de l'usure, car l'usurier autrefois voué à l'Enfer expie désormais ses péchés au Purgatoire ce qui lui ouvre les portes du Paradis<sup>36</sup>.

Jacques Le Goff accorde aussi une place importante au corps. Pourquoi le corps ? Parce qu'il constitue l'une des grandes lacunes de l'histoire, un grand oubli de l'historien. L'histoire a en effet été trop longtemps désincarnée. Elle traitait des hommes et, accessoirement des femmes, mais presque toujours sans corps.

Un autre pan essentiel de son travail porte sur les « mentalités collectives ».

---

<sup>31</sup> Entretien avec Aline Kiner, *Sciences et Avenir*, juillet-août 2008, p. 8.

<sup>32</sup> Jacques Le Goff, *Le Moyen Âge et l'argent*. Paris : Perrin, 2010, p. 9.

<sup>33</sup> Jacques Le Goff, *La bourse et la vie*. Paris : Hachette/Pluriel, 1992, p. 83-84.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 99.

<sup>35</sup> Jacques Le Goff, *Pour un autre Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 62.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 342-343.

## LES CONCEPTS, LES IDÉES, LES MENTALITÉS ET LES REPRÉSENTATIONS

La réflexion de l'historien s'appuie sur une clarification des concepts et des idées afin de renvoyer aux valeurs et aux sens qui étaient ceux de l'époque considérée.

Mais au-delà des questions de vocabulaire, ce sont les mentalités qui occupent une place de choix dans ses productions, et au premier chef l'imaginaire médiéval abordé dans tous ses livres, et principalement surtout dans *L'imaginaire médiéval*. Les représentations sont aussi très présentes dans *Héros et Merveilles au Moyen Âge* (2005) ou dans *Le Dieu du Moyen Âge* (2003).

Jacques Le Goff précise pour son étude de l'imaginaire : « J'ai toujours eu le souci que mes outils d'historien, forgés le plus souvent après le Moyen Âge, aient un rapport intime avec les structures mentales des hommes du passé que j'étudiais »<sup>37</sup>.

En 1974, Jacques le Goff définissait les mentalités en histoire comme « la vision du monde, de tout un chacun, un univers mental stéréotypé et chaotique à la fois ». « Attitudes », « visions », « croyances », « automatismes » sont les termes qu'il associe à la recherche sur les mentalités afin de donner corps à la « psychologie collective des sociétés », une « histoire non pas des phénomènes "objectifs" mais de la *représentation* de ces phénomènes »<sup>38</sup>. Mais dès 1999, il disait des mentalités : « Je m'éloigne aujourd'hui de cette notion floue »<sup>39</sup> tout en estimant qu'elle avait été indispensable pour faire progresser la connaissance historique. Il faut dire que la notion de mentalité fut durement critiquée en 1993 par l'historien Geoffrey E.R. Lloyd, reprochant notamment à Jacques Le Goff de revendiquer l'acception imprécise de ce terme et de reconnaître la possibilité chez une personne de voir coexister « plusieurs mentalités », ce qui pour Lloyd réduit la mentalité à une simple attitude, détruisant par là-même le concept de mentalité<sup>40</sup>. Contre la « grande généralisation » induite selon lui par la notion de mentalité, Lloyd suggère de découper l'approche en analysant les modes de pensée mis en œuvre, d'évaluer les discours, de chercher le contexte permettant l'apparition d'un nouveau mode de pensée. Il insiste sur la nécessité de travailler sur les types d'interactions sociales en recourant à des études au cas par cas afin de prendre en considération « la diversité des contextes d'échanges entre les individus »<sup>41</sup>.

<sup>37</sup> Jacques Le Goff, *L'imaginaire médiéval*. Paris : NRF, 1994, p. VII.

<sup>38</sup> Jacques Le Goff et Pierre Nora, *Faire de l'histoire, t. 3, Nouveaux objets*. Paris : Gallimard, 1974, p. 77-89. Il rappelle aussi la définition anglaise du mot : « La coloration collective du psychisme, la façon particulière de penser et de sentir ».

<sup>39</sup> *L'Histoire*, n° 236, octobre 1999, p. 80.

<sup>40</sup> Geoffrey E.R. Lloyd, *Pour en finir avec les mentalités*. Paris : La Découverte, 1993, p. 15 à 17.

<sup>41</sup> *Id.*, p. 218-219.

Mettant en œuvre l'histoire des mentalités qu'il défendait, Jacques Le Goff s'est longuement attaché à étudier les croyances, la foi, les images et les sensibilités. Auteur d'un ouvrage essentiel, *La naissance du Purgatoire* (1981) il explique comment le Moyen Âge invente à la fin du XII<sup>e</sup> siècle un espace nouveau dans l'au-delà, intermédiaire entre l'Enfer et le Paradis, un espace de rédemption. Cette croyance répond à une inquiétude des fidèles, quel est le sort de l'âme entre la mort et le Jugement Dernier? Elle montre aussi la particulière aptitude du Christianisme à adapter la foi aux nécessités de la conversion et de l'efficacité.

L'importance du Purgatoire tient surtout, pour Le Goff, à l'apparition d'un troisième lieu venant compléter les deux lieux antagonistes. Il relie cette naissance à une transformation de la société et à la découverte par l'Occident des tiers (entre les puissants et les faibles, les clercs et les laïcs, etc.) et de l'idée de responsabilité individuelle<sup>42</sup>.

Cet intérêt pour la compréhension de la pensée d'une époque conduit à une conception renouvelée de la biographie. Ainsi, pour sa biographie de Saint-Louis (1996), l'analyse du plan de l'ouvrage est éloquent. Loin de raconter de façon linéaire la vie du roi, comme cela est si souvent le cas dans les biographies, Jacques Le Goff procède à une construction, une déconstruction puis une reconstruction. En effet, comme il l'expliquait, la biographie d'un « grand homme » n'est pas la tasse de thé de la nouvelle histoire.

Dans la biographie de Jacques Le Goff, le récit de la vie du roi n'occupe que le premier tiers de l'ouvrage. On passe ensuite à la représentation contemporaine du souverain et cela est prolongé jusqu'au regard actuel porté sur le roi. La particularité des biographies de Jacques Le Goff c'est qu'elles ne cherchent pas à reconstituer un simple récit de vie, ni même, comme Jean Favier pour *Philippe le Bel* ou *Charlemagne*, à montrer à travers la vie du Souverain la dimension politique, isoler les aspects familiaux, l'impact d'une action sur la société, etc. « Ouvrage à tiroirs »<sup>43</sup>, la biographie par Jacques Le Goff multiplie les regards et les points de vue, soulignant les biais apportés par les sources dans la construction du portrait.

Jacques Le Goff s'arrête longuement sur la façon dont le Roi est présenté par ses contemporains et sur l'image fabriquée passée à la postérité. Il remarque ainsi que Joinville, qui écrivait en français, faisait parler Saint-Louis en disant « Je » et Le Goff de noter : « Il est le Premier grand homme d'Occident à parler au quotidien »<sup>44</sup>.

---

<sup>42</sup> Entretien avec Aline Kiner, *Sciences et Avenir*, juillet-août 2008, p. 11.

<sup>43</sup> Michèle Gazier, « Jacques Le Goff. Un morceau de roi », compte rendu de la biographie de Saint-Louis in *Télérama*, n° 2400, janvier 1996.

<sup>44</sup> Jacques Le Goff, *Saint-Louis*, *op. cit.*, p. 892.

Cette manière d'aborder le souverain ne saurait surprendre. En conclusion d'un colloque sur la propagande en Italie, en 1993, Le Goff écrivait :

« L'histoire politique naguère très ennuyeuse pour moi, est devenue aujourd'hui très passionnante. Il ne s'est pas agi seulement d'un domaine particulier de l'histoire politique, [...] on a aussi exploré une voie d'accès à la compréhension de la nature et du fonctionnement du pouvoir dans les sociétés médiévales »<sup>45</sup>.

C'est cette approche que l'on retrouve dans *Saint-Louis*. Ainsi l'essentiel de la biographie est consacré non au récit de la vie de Saint-Louis, mais à la signification prise par ce roi, de son temps jusqu'à nos jours. « Le symbolique élément nécessaire du politique »<sup>46</sup> : c'est la leçon que Le Goff a retenue des *Rois Thaumaturges* de Marc Bloch.

Mais Jacques Le Goff c'est aussi de nombreuses études sur les images médiévales. Deux exemples illustreront l'importance des images et la manière dont il savait les faire parler comme des documents exceptionnels sur les sensibilités médiévales. A ses yeux, l'image seule révèle mieux que les textes l'angoisse du salut et l'espoir porté par le christianisme. Ainsi, sur un panneau peint sur l'un des côtés d'un autel d'une église de Catalogne, relève-t-il, Saint-Michel n'est pas seulement un Saint militaire mais se spécialise, comme on le voit ici, en président du tribunal du Jugement dernier.

« Il pèse les âmes dans la balance, veille à ce que le Diable ne la fasse pas pencher indûment du mauvais côté. Il est le dernier allié de l'homme au seuil de l'éternité, en sachant au besoin « donner le coup de pouce » [...] Entre le ciel et la terre si étroitement reliés l'un à l'autre, si inextricablement mêlés même, une extraordinaire tension existe pourtant dans l'Occident médiéval. Gagner le ciel dès ici-bas »<sup>47</sup>.

« Si l'on n'a pas bien présentes à l'esprit l'obsession du salut et la peur de l'enfer qui animaient les hommes du Moyen Age, on ne comprendra jamais leur mentalité [...] Ainsi le testament devient le passeport pour le ciel [...] C'est une « fuite éperdue du monde, aspiration au bonheur du salut, de la vie éternelle »<sup>48</sup>.

---

<sup>45</sup> *Le Forme della propaganda politica nel due e nel trecento*, Paolo Cammarosano éd. Rome : Ecole française de Rome, 1994, p. 519.

<sup>46</sup> *L'Histoire*, n° 236, octobre 1999, p. 80.

<sup>47</sup> *La Civilisation de l'Occident médiéval*, op. cit., p. 236.

<sup>48</sup> *Ibid*, p. 240.



Fig. 2. *Coutumes de Toulouse*, 1295-1297, BNF, ms. lat. 9187, p. 64 visible sur *Gallica*.  
Un homme subit une mutilation sexuelle

De même, analysant ce manuscrit, Le Goff observe que l'image en marge montre des tortures que le texte n'évoque pas. Il en conclut : « En tout cas, n'apercevoir la civilisation médiévale qu'à travers les textes serait s'en faire une idée fausse, édulcorée, bien que les textes noirs ne manquent pas »<sup>49</sup>.

L'histoire de Jacques Le Goff, c'est cela, cette capacité à trouver des explications, une compréhension profonde du passé au-delà des mots. Son approche du château médiéval, par exemple, loin d'être une description convenue

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 425.

du château fort, commence par une annonce peu conventionnelle, « le château est un personnage mythique de la société médiévale », ouvrant ainsi une perspective particulière. Ce « château fort », dénomination apparue en 1835 explique-t-il, est étudié comme un élément déterminant de l'imaginaire européen<sup>50</sup>.

Les images, réelles ou mentales, sont essentielles au Moyen Âge. Pour Jacques Le Goff, elles sont une source de choix pour comprendre cette période car elles font appréhender à la fois le côté matériel, réaliste et le côté imaginaire, symbolique de la réalité. Cette double lecture est nécessaire pour saisir une pensée qui repose sur le double registre naturel/surnaturel<sup>51</sup>.

Une double représentation que l'on retrouve dans la perception médiévale de l'océan Indien.

## JACQUES LE GOFF ET L'OCÉAN INDIEN

Jacques Le Goff a aussi abordé la question de l'océan Indien<sup>52</sup>. Il a signalé que l'Occident médiéval avait ignoré les réalités de l'océan Indien et que l'ouverture de l'océan Indien au XV<sup>e</sup> siècle était la fin d'une longue ignorance, mais aussi la destruction du mythe de l'océan Indien dans la mentalité médiévale, le mythe d'un océan Indien conçu comme une mer fermée. Cet océan se présentait comme un océan de l'exotisme onirique, car « les écrivains de l'occident médiéval n'établissent pas de cloison étanche entre la littérature scientifique ou didactique et la littérature de fiction. Ils accueillent également dans tous ces genres les merveilles de l'Inde »<sup>53</sup>. Pour l'homme médiéval, l'océan Indien est un horizon mental. L'explorer, c'est reconnaître une dimension essentielle des représentations et de la sensibilité de l'Occident médiéval. Jacques Le Goff analyse ensuite cette dimension onirique qu'il décompose en trois rêves.

Le premier rêve est celui d'un espace qui se présente comme un monde de richesse.

Le deuxième est un rêve d'exubérance fantastique : « une anthropologie surréaliste ». On y imagine une vie différente, faite de liberté – on vit nu, la liberté sexuelle est la règle, on s'adonne au plaisir, etc. –, c'est un monde à l'envers, celui des antipodes.

<sup>50</sup> Jacques Le Goff, *Héros et merveilles du Moyen Âge*. Paris : Seuil, Points Histoire, 2008, p. 77 sqq.

<sup>51</sup> Jacques Le Goff, *Un Moyen Âge en images*. Paris : Hazan, 2000, p. 7-9.

<sup>52</sup> Jacques Le Goff, « L'Occident médiéval et l'océan Indien », in *Pour un autre Moyen Âge*, op. cit., p. 280-298.

<sup>53</sup> « L'Occident médiéval et l'océan Indien : un horizon onirique », in *Pour un autre Moyen Âge*, op. cit., p. 280-298 ; p. 287.

Le troisième rêve est le rêve catholique : les apôtres y ont porté l'Évangile, l'Inde a été convertie et c'est aussi par l'océan Indien que l'on peut trouver l'accès vers le Paradis terrestre. L'Inde figure le monde primitif de l'âge d'or.

Ce sont les voyages du XIII<sup>e</sup> siècle qui détruisent progressivement cet imaginaire<sup>54</sup>.

## CONCLUSION

En titre, j'avais d'abord inscrit machinalement le nom de Marc Bloch au lieu de celui de Jacques Le Goff... Sans doute, car dans mon esprit, Marc Bloch et Jacques Le Goff sont intimement liés. Et je sais que Jacques Le Goff aurait été fier de mon *lapsus calami*, lui qui citait sans cesse Marc Bloch comme un modèle : « Je n'oublie pas Marc Bloch, que tout médiéviste moderne doit saluer au seuil de son travail... »<sup>55</sup>.

Un enseignement de Marc Bloch se cache certainement dans cette affirmation de Jacques Le Goff : « Les démonstrations de l'historien doivent expliquer en profondeur ce qui ne semble être que pittoresque et récit »<sup>56</sup>. C'est ce que réussit si bien Jacques Le Goff dans ses ouvrages : captiver par une évocation concrète du Moyen Âge et proposer des explications qui conduisent à un arrière-plan symbolique, à un mode de pensée spécifique à cette période.

L'histoire qu'écrivait Jacques Le Goff est proche de nous car étudier le passé, comme il se plaisait à le rappeler, c'est aussi comprendre en quoi l'Homme du passé diffère de l'Homme d'aujourd'hui.

Mais Jacques Le Goff n'était pas seulement tourné vers le passé. Il était également un historien engagé. Fervent européen, il disait que l'Europe n'est pas vieille, mais ancienne.

Politiquement à gauche<sup>57</sup>, il n'hésite pas à prendre des positions courageuses. En 2008, il s'élève contre les attaques menées à l'encontre de Sylvain Gouguenheim, même s'il estime que la thèse de ce dernier est discutable<sup>58</sup>, et il invite celui-ci à son émission *Les Lundis de l'Histoire* sur France Culture<sup>59</sup>. La même année il confie dans un entretien : « Je suis tout à fait d'accord avec les responsables politiques qui ont refusé qu'il soit fait référence à des racines chrétiennes dans le projet de Constitution européenne ».

<sup>54</sup> Annie Cazenave, *Images et imaginaire au Moyen Âge*. Flaujac-Poujols : La Louve éd., 2007, 220 p., p. 187.

<sup>55</sup> *La Civilisation de l'Occident médiéval*, op. cit., p. 15.

<sup>56</sup> Jacques Le Goff, *A la recherche du Moyen Âge*. Paris : Audibert, 2003, p. 12.

<sup>57</sup> Il expose sa pensée, en toute franchise, dans l'entretien avec Arthur Dreyfus cité plus haut.

<sup>58</sup> *L'Express*, 15/5/2008.

<sup>59</sup> Émission du 2 juin 2008.

Quand on dresse un bilan des ouvrages publiés par Jacques Le Goff, on est surpris de constater qu'il a labouré le terrain suivant tous les sillons qu'il traçait dès 1972 dans *l'Historien et l'homme quotidien* : corps, sexe, images, vêtements...

Jacques Le Goff conseillait aussi de ne pas idéaliser le Moyen Âge derrière une présentation des exceptions :

« Je dirai au lecteur que, face à ces tentatives d'évasion vers un Moyen Âge transfiguré il veuille bien se demander s'il lui plairait, par la vertu de Merlin ou d'Obéron<sup>60</sup>, d'être transporté dans ce temps et d'y vivre ? Qu'il songe que les gens du Moyen Âge – et ici on peut dire sans se tromper, tous les gens du Moyen Âge – n'ont pour leur part songé qu'à fuir leur temps, à gagner un au-delà, le Ciel, et que parmi tant de peurs qui les ont fait trembler, la plus faible a été la peur de la mort – la mort, la grande absente de l'iconographie médiévale avant le XIV<sup>e</sup> siècle »<sup>61</sup>.

En hommage à Jacques Le Goff, *historien hors norme*, Jean-Claude Schmitt, un autre de nos grands médiévistes, écrit :

« On lui doit une réflexion originale, imaginative, toujours ancrée dans le travail concret de l'historien et sensible aux problèmes du temps présent. Ainsi, il s'est interrogé sur les méthodes et les concepts de l'histoire, mais aussi sur les mentalités collectives, le temps, la mémoire, le travail ou encore le rêve »<sup>62</sup>.

On peut se sentir écrasé devant la richesse d'une œuvre historique telle que celle de Jacques Le Goff. Je laisserai donc parler ses mots qui résument les ambitions initiales et la conception de l'histoire à la fin de sa vie. Au début de sa carrière, il considérait que l'historien devait s'attacher à différencier les temps, à chercher les structures et les transformations des sociétés, à être un historien des sociétés versatiles. Dans son dernier entretien, il expliquait que l'Histoire est construite, qu'elle est un héritage. Ainsi, l'historien recueille cet héritage, mais il doit exercer sa liberté. Il ajoutait : l'Histoire n'est ni régulière, ni désordonnée.

---

<sup>60</sup> Roi des elfes, sorcier puissant dans les légendes et romans du Moyen Âge.

<sup>61</sup> *La Civilisation de l'Occident médiéval*, *op. cit.*, p. 24.

<sup>62</sup> Jean-Claude Schmitt, « Hommage à Jacques Le Goff. Historien hors norme », in *Chroniques*, n° 72, Janvier-mars 2015, BNF, p. 15.